Petites leçons de phonétique corrective

Comment aider les élèves non francophones
à prononcer correctement le français ?

3. Les voyelles… etc.

- *Le « bousse » ??? Je ne comprends pas. Que veux-tu dire ?*
- *Le bousse, nouméro quatre, pour la gare !*
- *Ah oui, le b**u**s… !*

La prononciation incorrecte des voyelles entraine des difficultés de communication… Tâchons de comprendre ce qui se passe, puis d'aider les élèves à prononcer correctement les sons, dans ce cas-ci le [y] de « bus », « numéro » et tant d'autres mots « outiles », pardon [ytil] !

Connaissez-vous l'Alphabet Phonétique International (A.P.I.) ? Si oui, vous pouvez poursuivre votre lecture. Si non, allez d'abord le réviser dans le numéro précédent … ☺

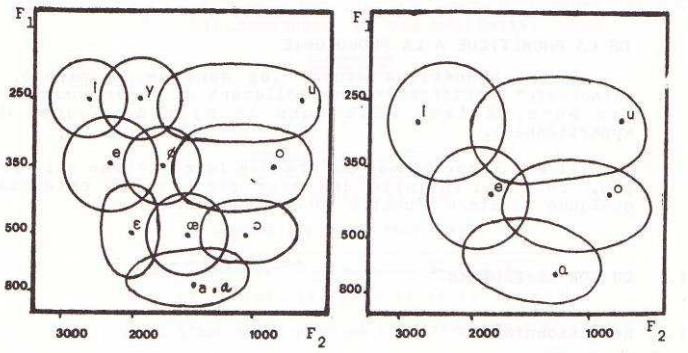
1. Qu'est-ce qui se passe ?

Depuis que notre cerveau est capable de discerner les sons, nous avons tous été baignés dans une langue maternelle qui nous a conditionnés peu à peu à percevoir seulement les différences pertinentes entre les sons, c'est-à-dire celles qui permettent de distinguer un mot d'un autre et de faire sens. Un exemple ? En français, les voyelles [i], [y] et [u] servent à distinguer les mots « pis », « pus » et « pou ».

Mais ce système de différences (appelé ***crible phonologique)*** varie d'une langue à l'autre. Ainsi, alors qu'en français nous avons besoin de seize voyelles différentes pour distinguer les mots, cinq suffisent en espagnol et, en arabe, seulement trois ! Dans ces deux langues, le son [y] de « bus », par exemple, n'existe tout simplement pas.

Pour mieux comprendre, on peut comparer le crible phonologique d'une langue à une passoire qui filtre les sons parvenant à notre oreille avant qu'ils ne soient traités par le cerveau pour être compris. Là où, en français, cette passoire comporte 16 trous (16 voyelles), elle n'en comporte que 5 en espagnol (voir schéma ci-dessous). Pour parvenir au cerveau, les sons du français sont bien obligés de « se débrouiller » pour passer par ces seuls 5 trous. Ils choisissent bien sûr de passer par le trou le plus proche. Le [y] de « bus » passera donc par le trou du [u] : il sera alors perçu exactement comme un [u] et sera donc reproduit comme tel : l'apprenant prononcera, en toute bonne foi, « bousse » [bus] au lieu de « bus » [bys] !

Crible phonologique du français



Crible phonologique de l'espagnol[5]

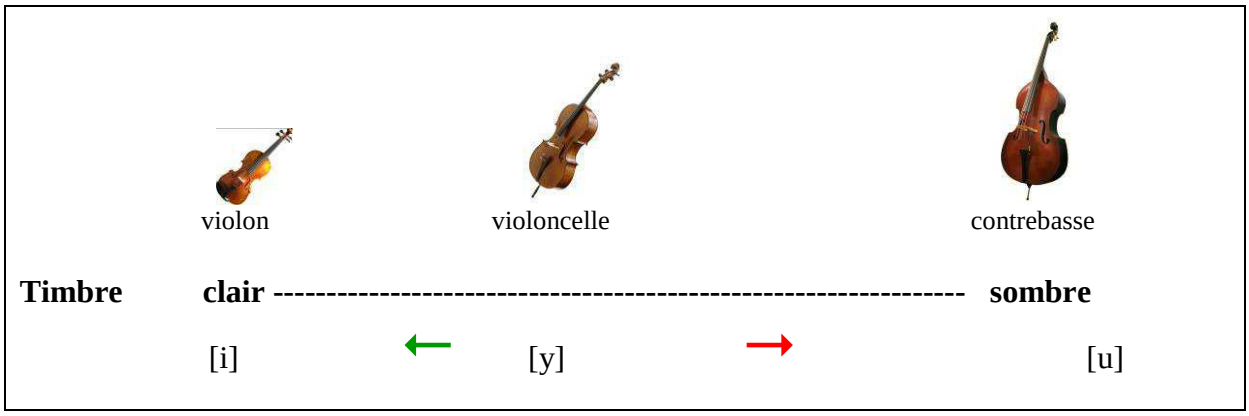
[5] R. RENARD, *Mémento de Phonétique*. Didier Hatier, 1983.

2. Que faire ?

Il s'agit donc, puisque l'élève ne perçoit pas bien les caractéristiques des sons du français, de **rééduquer sa perception** des sons… et donc, indirectement, sa prononciation. La méthodologie que nous proposons ici se situe à l'opposé des méthodologies articulatoires qui visent quant à elles à ce que l'élève positionne correctement ses organes phonateurs (essentiellement la bouche) pour arriver à prononcer le son correctement. Dans notre approche (**méthodologie verbo-tonale** de correction phonétique), c'est le cerveau qui sera « reconditionné » et pourra ainsi produire, naturellement, le son correct : la phonation est en effet conditionnée par l'audition.

Il faudra donc proposer à l'élève de répéter ce que l'on appelle un « **modèle optimal** », c'est-à-dire un énoncé contenant le son difficile à prononcer pour lui, mais qui sera soit déformé, soit placé dans un contexte facilitateur, de façon à en accentuer les caractéristiques jusque-là mal perçues et d'aider ainsi le cerveau de l'apprenant à les percevoir.

Une notion importante reste à expliquer : le **timbre**. Savez-vous distinguer la sonorité d'un violon, d'un violoncelle et d'une contrebasse ? Si oui, vous savez distinguer leur timbre respectif ! Chacun de ces instruments peut bien entendu produire la même note, le même la par exemple, mais celui-ci, résultant de la vibration d'une corde, résonne dans des instruments de tailles différentes. Le la du plus petit des instruments, le violon, aura un timbre clair tandis que celui de la contrebasse produira un timbre sombre. Il en va de même pour les voyelles : les cordes vocales produisent en vibrant un son d'une certaine hauteur qui est ensuite modulé par les organes phonateurs, qu'on appelle dans ce cas les résonateurs. Le [i] de « pis » étant articulé à l'avant de la bouche, son résonateur est petit : il a un timbre clair. Le [u] de « pou » étant articulé à l'arrière de la bouche, son résonateur est grand : il a un timbre sombre. Quant au [y] de « bus », il est articulé en position médiane et possède donc un timbre moyen, entre clair et sombre.



En résumé, l'hypothèse est donc la suivante : si les hispanophones n'arrivent pas à bien prononcer le [y] de bus, c'est parce qu'ils n'en perçoivent pas bien les caractéristiques. Ils l'assimilent au [u] ; autrement dit, ils survalorisent ses éléments sombres au détriment de ses éléments clairs. Il « suffira » donc de leur proposer à répéter un modèle de prononciation de ce [y] qui, lui, survalorisera les éléments clairs de la voyelle, pour compenser en quelque sorte. On « tirera » le son (←) dans le sens contraire de l'erreur (→) commise par l'apprenant !

En théorie, cela parait bien compliqué… Mais en pratique, c'est beaucoup plus simple ! On essaie le mois prochain !

Jean KATTUS